

# L'ALSACE

## LE VAGUE À L'ÂME D'HAMLET

**COMMENT REJOUER *HAMLET* ENCORE ET ENCORE. LES DRAMATICULES S'Y SONT COLLÉS, VENDREDI DANS LA SALLE EUROPE, AVEC L'AMBITION DE TOUT RENVERSER, LE BUT ÉTANT BIEN D'Y PERDRE SON ÂME.**

« On ne fait pas d'Hamlet sans se casser les yeux ». Après nous avoir gratifiés d'un *Ubu roi* naturellement déjanté ici même il y a deux ans, Jérémie Le Louët et la Compagnie Les Dramaticules remettent le couvert avec le classique des classiques... Le pitch du programme officiel nous prévient : « Le spectacle est d'une troublante actualité ! »

Disons pour faire court que le texte de Shakespeare moult fois réinterprété à la faveur de la traduction initiale du fils de Victor Hugo, n'a d'actuel que le squelette émotionnel qui en soutient les arcanes.

Car pour l'intrigue, hormis le conflit bien réel qui oppose le Danemark à la Norvège (mais il s'agit de handball), on a peine à donner du contexte à la sempiternelle comédie du pouvoir corrompu, trahi et gangrené, qu'une engeance noble et viciée vient pourrir jusque dans les eaux chargées de miasmes où la sage Ophélie vient se noyer.

On comprend vite que pour les comédiens pressés de ramener un monstre culturel de quatre heures en une comédie de boulevard d'une heure quarante, l'enjeu est dans la scénographie signée Blandine Vieillot. Et c'est gagnant.

### **CINÉMA OMNIPRÉSENT.**

Désordre des accessoires, paravents, coulisses intégrées, micros et caméras, tout se fait et se défait à vue. Jusque dans ces gros plans d'Hamlet en larmes, saisis au smartphone. Le cinéma est omniprésent dans l'illustration musicale qui convoque pour le final mortifère l'épilogue désuet du *Shining* de Kubrick.

Le cheveu teint, Jérémie le Louët compose un Hamlet porteur de plainte, face à une excellente Dominique Massat, Gertrude exténuée. La drôlerie viendra de ce monologue d'Anthony Courret sur Œdipe via Freud, peut être le grand moment du spectacle avec le discours mélanchoniste de Laërte affublé d'une parka houellebecquienne : « Les lois ne nous protègent plus, elles nous condamnent. »

Pas simple de dégorger le meilleur du pire dans cette pièce foutraque sommée parangon de culture, et qui franchement ne nous dit plus rien de ce que nous sommes.

### **«TOUT L'ARSENAL DU FAUX POUR FAIRE DU VRAI »**

Ne pas être, voilà la question. Et le crâne de Yorick y suffit. C'est comme si les corps parlaient mieux que les mots, et c'est le grand mérite de Jérémie Le Louët que de nous donner à voir plus qu'à entendre les spectres et les cadavres qui se bousculent dans ce château d'Elseneur transformé en salle de mariage où gesticule un Horatio ambianqueur déguisé en footballeur. « Tout l'arsenal du faux pour faire du vrai » comme le dit joliment le comédien metteur en scène.

La jeunesse ne s'abandonne pas, elle s'en va toute seule. Hamlet disparaît avec le poison de la vie et dans le silence de la mort, sous le regard bienveillant des silhouettes cartonnées de Shakespeare, Freud et Laurence Olivier entarté.

Annoncée complète la représentation ne l'a pas été. Dommage pour ceux qui ont hésité à se déplacer.